

Benoît Cordonnier n'est pas devenu architecte. Il en avait été découragé par son père qui avait une vision conservatrice de ce métier et qui entrevoyait un avenir difficile pour cette profession.

Ainsi n'est-il pas entré dans la prestigieuse et longue lignée de bâtisseurs qui est allée de Jean-Baptiste (1820-1902) à son père Louis-Marie-Jules Constantin (1913 -2007) en passant par Louis-Marie (1854-1940) et Louis-Stanislas (1884-1960).

Benoît-Louis-Stanislas s'interroge aujourd'hui sur cette non-orientation. Mais il assume un parcours différent ! Après des études classiques chez les jésuites à Lille et un début de carrière dans le Nord (Auchan, La Redoute) il a quitté la région pour s'établir dans le midi à Nice où il a ouvert une agence conseil en communication et marketing.

A la retraite, il s'est retiré dans les Alpes de Haute Provence où, avec son épouse il a vécu jusqu'en juillet 2018.

Jusqu'alors, il n'était pas vraiment conscient de l'importance du patrimoine architectural familial. Il connaissait bien sûr certaines réalisations (Hardelot, Opéra de Lille, Palais de la Bourse, Basilique de Lisieux) mais, sans y attacher plus d'importance que cela. Peut-être trop jeune dans le Nord et ensuite trop éloigné dans le midi.

Le quotidien et l'avenir l'emportaient sur le passé.

Un premier élément déclencheur survient en 2008. Un DVD où figure l'interview de son père sur le site de Lisieux permet à son épouse de découvrir la basilique. Elle ressent comme un appel quand elle voit les images de la crypte. En sa compagnie, il se rend donc sur place et c'est le début d'une relation profonde avec le sanctuaire et surtout Sainte-Thérèse. A chaque visite, la mémoire de l'arrière-grand-père, architecte de la Basilique, avec à sa suite, son fils puis son petit-fils, père de Benoît, reviennent à l'esprit.

Un deuxième élément déclencheur a lieu en 2013. La sortie du livre « Les secrets du Palais de la Bourse », écrit par Bruno Vouters, est suivie d'un documentaire réalisé par son fils Rémi pour France 3. Sollicité pour témoigner dans ce film, Benoît Cordonnier s'y engage avec enthousiasme.

Ces deux éléments majeurs incitent Tina, son épouse, à lui suggérer de remonter dans le Nord, auprès de sa famille, ses amis et ses racines. C'est concrétisé quelques mois plus tard. En juillet 2018, ils sont installés définitivement dans la métropole lilloise.

C'est alors que, toujours aiguillonné par son épouse, Benoît décide d'entreprendre son chemin de mémoire sur les traces de son arrière-grand-père Louis-Marie Cordonnier, en lien bien sûr avec sa famille.

Au départ, il s'agissait plutôt d'un devoir de transmission.

Mais ce qui pouvait apparaître comme une initiative ordinaire s'est très vite transformé en une merveilleuse découverte de l'importance de l'œuvre et aussi de la personnalité de l'architecte. Les visites des lieux et, surtout, les multiples rencontres avec des personnes passionnées ont entraîné de grands moments de partages et d'émotions. Avec également de magnifiques découvertes aux Archives du Nord et du Pas-de-Calais, dans les musées d'histoire locale, dans les diverses archives municipales, mais aussi chez des particuliers férus d'histoire. Sans oublier de formidables surprises, comme ces multiples plaques de verre dénichées dans les archives familiales ou cette bibliothèque Cordonnier (les livres précieusement gardés par son père, son grand-père et son arrière-grand-père) conservée chez un architecte lillois.

Le chemin de mémoire débouche donc sur la participation au premier ouvrage sur l'ensemble de l'œuvre de Louis-Marie Cordonnier, mais aussi sur des dons aux Archives publiques de précieux objets ou documents.